

Animation proposée par Eglise Verte  
« Une balade éco-spirituelle et sensible »

**Objectif pédagogique :**

- S'ancrer dans la gratitude pour la vie et développer notre sens de l'émerveillement ;
- Reconnaître et honorer notre peine pour le monde et éprouver notre interdépendance avec le reste du vivant ;
- Changer de vision et regarder le monde avec des yeux neufs ;
- Retrouver notre puissance d'agir et s'engager dans une action juste.

**Age :** tout âge

**Nombre de personnes :** Jusqu'à 12 personnes (possibilité de faire plusieurs petits groupes, prévoir un animateur par groupe)

**Matériel :**

- Fiche d'animation à imprimer pour l'animateur – Prévoir pour chacun de quoi noter ses impressions, prières, etc.

**Organisation :** Le ou les organisateurs pourront avoir repéré la balade à l'avance, en repérant les endroits où marquer les étapes proposées. Un animateur par groupe guidera la balade et lira les propositions ainsi que les textes de référence à chaque étape.

**Durée :** environ 1 heures

**Textes bibliques proposés :**

- Genèse, 1.9, 1.11, 1.20, 1.24
- Psaume 104

Autres références :

- Entretiens, Théodore Monod et Balthus
- Fragments, Rainer Maria Rilke
- Laudato Si', Pape François
- Homélie du patriarche œcuménique Bartholomée lue à Notre-Dame de Paris, lors de la prière œcuménique pour la sauvegarde de la création du 3 décembre 2015
- Appel de Greta Thunberg à la COP 24, 14 décembre 2018
- Les frères Karamazov, Fiodor Dostoïevski
- Révérence à la vie, Théodore Monod
- Confession d'Accra, Communion mondiale des Eglises réformées, à lire sur le site <http://wrcr.ch/fr/accra/la-confession-daccra>



## Première étape : s'ancrer dans la gratitude pour la vie et développer notre sens de l'émerveillement

A. A l'orée de cet espace de nature où nous désirons effectuer cette balade (forêt, jardin, parc, bord de mer ou de rivière...), prenons le temps de nous arrêter et de porter notre attention sur ce « seuil » entre l'espace « ordinaire » et l'espace « consacré ». Nous pouvons également, si le cœur nous en dit, saluer les « habitants » des lieux - arbres, plantes, animaux, éléments visibles et invisibles... et leur présenter le pourquoi de notre présence et notre intention du moment avant d'aller plus avant.

### Lecture :

Selon le lieu où se déroule la balade, on peut choisir des passages de la Genèse appropriés.

### Balade en forêt, champ, etc.

« Dieu dit : Que la terre donne de la verdure, de l'herbe porteuse de semence, des arbres fruitiers qui portent sur la terre du fruit selon leurs espèces et qui ont en eux leur semence ! Il en fut ainsi. La terre produisit de la verdure, de l'herbe porteuse de semence selon ses espèces et des arbres qui portent du fruit et qui ont en eux leur semence selon leurs espèces. Dieu vit que cela était bon. » Genèse, 1.11

« Dieu dit : Que la terre produise des êtres vivants selon leurs espèces ; bétail, bestioles, animaux sauvages, chacun selon ses espèces ! Il en fut ainsi. Dieu fit les animaux sauvages selon leurs espèces, le bétail selon son espèce, et toutes les bestioles de la terre selon leur espèce. Dieu vit que cela était bon. » Genèse, 1.24

### Balade au bord de mer

« Dieu dit : Que les eaux qui sont au-dessous du ciel s'amassent en un seul lieu, et que la terre ferme apparaisse ! Il en fut ainsi. Dieu appela la terre ferme « terre », et il appela la masse des eaux « mer ». Dieu vit que cela était bon. » Genèse, 1.9

« Dieu dit : Que les eaux grouillent de petites bêtes, d'êtres vivants, et que des oiseaux volent au-dessus de la terre, face à la voûte céleste ! Dieu créa les grands monstres marins et tous les êtres vivants qui fourmillent, dont les eaux se mirent à grouiller, selon leurs espèces, ainsi que tout oiseau selon ses espèces. Dieu vit que cela était bon. » Genèse, 1.20

B. Nous choisissons d'être dans un silence propice à l'écoute et à la contemplation. Dans cet état de disponibilité et de respect, nous pouvons nous ouvrir à la diversité et à la beauté de ce qui nous entoure. Au hasard de notre avancée dans l'espace de nature que nous découvrons à « pas de loup », nous pouvons prendre soin de poser sur chaque élément rencontré notre regard au moins 10 secondes (ou plus).

Nous pouvons ensuite approfondir en entrant dans la contemplation en détail d'une fleur, d'un arbre, d'une feuille, d'un insecte... comme si notre œil devenait un microscope (en saisir par exemple la couleur particulière, la forme, la texture, le parfum...)

Nous pouvons nous laisser inspirer par cette phrase de Théodore Monod : « Le

contact avec la nature est le contact avec le divin, car dans la nature l'élément divin est présent. C'est le seul vraiment productif et créateur. » (Entretiens)

Nous pouvons aussi commencer à toucher délicatement cet élément avec notre main, le caresser... en sentant les reliefs, les aspérités, la densité, la chaleur...

C- Cette étape nous permet de relâcher notre mental, d'entrer dans une dimension d'écoute et de réceptivité propice au jaillissement de la gratitude pour la vie, à l'émerveillement pour tant de beauté et la compréhension que tout est don précieux de Dieu, pour lequel nous pouvons rendre grâce avec le Psaume 104.

« Que je bénisse le Seigneur !

Seigneur mon Dieu, tu es très grand, tu es revêtu d'éclat et de magnificence ! (...)

Il conduit les sources dans des torrents qui coulent entre les montagnes.

Elles font boire tous les animaux des champs ; les ânes sauvages y étanchent leur soif.

Les oiseaux du ciel demeurent près d'elles et font entendre leur voix parmi le feuillage. »

**Deuxième étape :** Reconnaître et honorer notre peine pour le monde et éprouver notre interdépendance avec tous les êtres

A. Dans la conscience plus fine de nos perceptions, nous sommes plus à même d'accueillir ce qui vient et d'entrer en résonance empathique avec le vivant autour de nous, mais aussi au-dedans de nous. Dans cette même démarche d'ouverture et d'écoute, nous pouvons nous laisser appeler par un lieu particulier – une clairière, un tapis de mousse, la souche d'un arbre, le sommet d'une colline ... et choisir de nous y asseoir pour une quinzaine de minutes en silence (et si besoin les yeux fermés).

Nous prenons conscience de notre respiration partagée avec les arbres, les plantes et tous les êtres vivants sur notre planète. Dans cet espace nous pouvons imaginer que nous ne sommes pas seuls - les personnes qui sont venues avec nous en balade bien sûr, mais aussi les présences que l'on ne peut voir qu'avec le cœur ; sentir, pourquoi pas, la présence du Christ à nos côtés, assis sur une souche ou un tronc d'arbre.

Nous pouvons écouter les bruits, les sons et les « paroles » qui viennent à nous – des plus lointains aux plus proches, jusqu'à entendre les propres battements de notre cœur.

Lecture de Fragments, poème de Rainer Maria Rilke :

« Un même espace unit tous les êtres : espace intérieur au monde.

En silence l'oiseau vole au travers de nous.

Ô moi, qui veut grandir,

Je regarde dehors, et en moi grandit l'arbre. »

B. Dans cet état de disponibilité, nous pouvons alors nous prêter à l'exercice suivant, qui peut être effectué seul (intérieurement) ou deux à deux à tour de rôle.

Nous sommes invités à compléter la phrase suivante : « Aujourd'hui, la perte écologique ou la cause qui m'affecte le plus dans le monde, c'est.... » en prenant le temps de répondre avec sincérité durant 2 ou 3 minutes.

Puis, faire de même, en complétant cette phrase : « Quand je pense à cette perte ou cette cause, je me sens... (en laissant émerger les émotions sans chercher à les réprimer).

C. Ce type de pratiques nous autorise à ouvrir les yeux sur l'état du monde tout en nous permettant de contacter nos émotions profondes sans peur du jugement. Cela nous ouvre les portes de la compassion et nous permet d'être touchés en profondeur tout en développant la compréhension de notre interdépendance avec tous les êtres et notre désir d'agir pour eux.

Ainsi, le Pape François, dans *Laudato si*, nous invite à transformer la souffrance du monde en souffrance personnelle.

Lecture : *Laudato Si*, §19

« L'objectif n'est pas de recueillir des informations ni de satisfaire notre curiosité, mais de prendre une douloureuse conscience, d'oser transformer en souffrance personnelle ce qui se passe dans le monde, et ainsi de reconnaître la contribution que chacun peut apporter. »

## Troisième étape : Changer de vision et regarder le monde avec des yeux neufs

A. Dans cet espace de nature qui nous accueille et nous ressource, nous pouvons poursuivre notre chemin, si possible en silence, en marchant doucement, en élargissant notre champ de vision, telle une chouette, de façon à considérer des éléments que nous n'aurions pas vu autrement.

Nous pouvons nous interroger sur les causes profondes de la destruction de la nature et de nos « résistances » à la conversion écologique et spirituelle. Nous pouvons aussi nous demander quelles attitudes intérieures nous aideraient à construire cette « nouvelle solidarité universelle » et à cheminer dans l'unité avec le Christ.

Lecture : Homélie de sa sainteté le patriarche œcuménique Bartholomée lue à Notre-Dame de Paris, lors de la prière œcuménique pour la sauvegarde de la création du 3 décembre 2015 (pendant la COP 21)

« Il est donc de notre obligation morale de nous engager activement en faveur de la protection de l'environnement comme la manifestation d'un éthos chrétien non négociable avec les intérêts particuliers. Il n'est pas trop tard pour agir, mais nous ne pouvons-nous permettre de remettre à demain ce que nous pouvons faire aujourd'hui. Nous sommes tous d'accord pour affirmer qu'il faut protéger les ressources naturelles de notre planète qui ne sont ni infinies ni encore moins négociables. L'unité de l'humanité à l'égard de la protection de la création, que nous appelons de nos vœux, nous oblige simultanément à mettre nos actes en conformité avec nos paroles. Nous terminerons par ces mots du Saint Apôtre Jacques : « À quoi bon, mes frères, dire qu'on a de la foi, si l'on n'a pas d'œuvres ? » (...) La foi qui n'aurait pas d'œuvres est morte dans son isolement » (Jc 2,14-17) »

Nous pouvons aussi nous laisser interpeller par l'appel de Greta Thunberg, alors âgée de 15 ans, à la COP 24, et laisser résonner ces paroles en nous, en les intégrant, les laissant infuser.

« Notre biosphère est sacrifiée pour que des personnes riches vivant dans des pays comme le mien puissent vivre dans le luxe. [...] En 2078, je fêterai mes 75 ans. Si j'ai des enfants, [...] peut-être me demanderont-ils pourquoi vous n'avez rien fait alors qu'il était encore temps. Vous dites que vous aimez vos enfants plus que tout au monde, et pourtant vous leur volez leur futur. [...] Vous nous avez ignorés dans le passé et vous continuerez à nous ignorer. [...] Nous sommes venus ici pour vous faire savoir que le changement était en train d'arriver, que vous le vouliez ou non. »

B. Dans la conscience accrue d'appartenir à cette grande famille cosmique, nous pouvons choisir d'entrer en relation avec une créature en particulier que nous croisons et qui nous « interpelle » : une fleur, un arbre, un oiseau, une abeille... et nous poser avec elle.

Nous pouvons alors amorcer un véritable dialogue d'être à être (en faisant fi de nos résistances ou des « qu'en dira-t-on ? ») et nous autoriser à lui poser des questions ... et écouter ses réponses en retour.

« De quoi aurais-tu besoin pour te sentir pleinement reconnu ? Quelles sont les plus grandes menaces auxquelles tu te sens confronté ? Quelles seraient les « solutions » que tu nous proposerais pour mieux prendre soin de toi, et du vivant en général ? » ou toute autre question inspirée par la bienveillance et le désir

d'entendre le monde « muet ».

Dans un second temps, après avoir « écouté » les paroles de Dieu dans la nature, nous pouvons prendre un temps de repentance sincère pour toutes les actions sans conscience, qui sont sources de blessure ou de rupture avec la nature, tels les « Frères Karamazov » de Dostoïevski : « Mon frère demandait pardon aux oiseaux ; cela semble absurde, mais c'est juste, car tout ressemble à l'océan, où tout s'écoule et communique, on touche à une place et cela se répercute à l'autre bout du monde. Admettons que ce soit une folie de demander pardon aux oiseaux, mais les oiseaux, les enfants et chaque animal qui vous entoure se sentiraient plus à l'aise si vous-même étiez plus digne que vous ne l'êtes maintenant, si peu que ce fût. »

C. Cette étape, en nous autorisant à changer notre posture habituelle (domination, anthropocentrisme, jugement, peur...) et à adopter un point de vue plus humble et plus juste (plaçant le Christ et la vie au cœur), nous permet de sortir des ornières où notre culture ou nos habitudes de penser nous enferment trop souvent. En acceptant de demander pardon, en retrouvant une véritable humilité dans la fraternité renouvelée avec la Création, nous nous rapprochons également du Créateur. Le pardon, en ce sens, peut nous conduire à voir le monde avec des yeux neufs, ceux d'un enfant ou d'un sage, ou comme le dit Saint Bonaventure, à retrouver une certaine innocence à l'image d'un François d'Assise.

## Quatrième étape :

Retrouver notre puissance d'agir et nous engager dans une action juste

A. Nous reprenons notre marche dans la nature, les sens ouverts à tout ce qui se présente, conscients de notre respiration, des pas que nous posons comme des gestes de paix sur la Terre et de la proximité fraternelle avec toutes les créatures. Reliés à notre corps (par la marche et le souffle), à notre cœur (à travers la reconnaissance et l'accueil de nos émotions) et à notre esprit (par la conscience de notre reliance au Divin), nous pouvons retrouver dans cette alliance renouvelée, la force d'aimer et d'agir.

Lecture : Theodore Monod, Révérence à la vie

« L'homme doit seulement découvrir qu'il est solidaire de tout le reste. C'est en éprouvant cette solidarité avec les autres êtres vivants que nous nous rapprocherons de l'Esprit universel. Celui qui cueille une fleur dérange une étoile, écrivait un poète anglais. »

B. Dans cette nouvelle disposition d'esprit, nous pouvons envisager avec joie de devenir nous-mêmes les acteurs de cette conversion écospirituelle.

La proposition en cet instant consiste à s'arrêter, debout en un endroit propice, et à se laisser inspirer et guider par plus grand que nous (le Christ, l'Esprit Saint, le Divin en nous...) Animés par notre Guide, nous faisons un premier pas en avant (sans laisser la place au mental) et contactons notre désir de conversion et la « cause » écologique qui nous touche tout particulièrement (celle du premier exercice ou celle qui vient à l'instant).

Puis, toujours relié à notre Guide, nous avançons encore d'un pas en répondant à la question : « Quel acte puis-je poser comme premier pas symbolique pour agir en faveur de cette cause (en rentrant de ma balade, puis la semaine et le mois suivant cette balade).

Nous pouvons encore avancer d'un pas en répondant à cette question : « quels sont les obstacles qui pourraient obstruer cette réalisation ? ». Enfin, nous effectuons le dernier pas de ce parcours symbolique en laissant émerger la réponse à cette question : « Comment, et avec quelles ressources, Dieu m'appelle-t-il à me mettre à « son Service » pour défendre la vie ? »

C. Cette étape cruciale nous permet de conjuguer l'effort et la grâce, de nous mettre au service de la vie, non avec notre petit moi, mais accompagnés par la force de l'Esprit Saint. Dieu a besoin de nous pour agir et être les gardiens de Sa Création. Nourris par les paroles de Dieu présents dans la nature, la force de notre désir, la lucidité face à l'état de la planète et l'espérance ancrée dans la foi, nous pouvons retrouver notre puissance d'agir de façon durable, féconde et légère pour construire un monde qui soutient la vie, la beauté, la fraternité et l'amour. Ainsi, nous pouvons déclarer la Confession de foi d'Accra : « Et maintenant, nous proclamons avec passion que nous allons nous engager, nous-mêmes, notre temps et notre énergie, en vue de changer, de renouveler et de restaurer l'économie et la terre, en choisissant la vie afin que nos descendants et nous puissions vivre (Dt 30,19). »